

LACROIX (GÉDÉON)

Châlons 1864

Le camarade Lacroix, décédé subitement le 20 mars dernier, avait l'estime et l'amitié de tous ceux qui l'approchaient; aussi est-ce au milieu d'une grande affluence que nous l'avons conduit à la gare de Tours; sa dépouille mortelle devant reposer au cimetière d'Ivry-sur-Seine.

Une trentaine de Camarades environ, avaient tenu à donner à Lacroix ce dernier témoignage de sympathie.

J'ai prononcé, en gare de Tours, avant le départ du corps, les quelques mots suivants :

MESDAMES, MESSIEURS.

La mort continue son œuvre de destruction : elle frappe sans relâche. Il y a quelques jours à peine, nous conduisions à sa dernière demeure notre camarade Marchadier. Aujourd'hui, je viens encore, au nom des Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers, dire le suprême adieu à notre regretté camarade Lacroix.

Sorti de l'École de Châlons en 1864, il fut, comme beaucoup d'entre nous, hésitant pendant quelques années, avant de trouver la branche industrielle dans laquelle pourraient le mieux se développer et s'utiliser ses connaissances et ses facultés. Ce n'est guère, en effet, que vers 1868 qu'il s'adonna complètement à l'étude et à la construction des appareils employés dans l'industrie céramique. Travailleur opiniâtre, chercheur et observateur, il avait acquis, dans cette partie, une compétence incontestée. Ses recherches longues et patientes, et de nombreuses expériences au cours desquelles il payait presque toujours de sa personne, l'avaient amené à créer de nouveaux appareils très répandus aujourd'hui.

En 1901, il venait parmi nous, prendre, après notre camarade Delahaye, la direction de l'ancienne maison Brethon. Une réputation bien assise, de nombreuses et solides relations dans le monde de la céramique, étaient de sûrs garants de réussite. Aussi, pouvait-il sans crainte escompter l'avenir, espérant bien récolter après avoir abondamment semé. La

mort a mis fin à son rêve, plongeant dans la douleur sa veuve et son jeune fils qui resteront pour longtemps inconsolés de la perte cruelle qu'ils viennent de faire.

Camarade affable et gai, il avait su bien vite conquérir les sympathie de tous. Il aimait à se trouver au milieu de nous dans ces réunions intimes où l'on revit le temps de l'École, où les souvenirs de jeunesse reviennent sans cesse, rappelant les débuts dans la vie, les déboires et les insuccès largement compensés quelquefois par les espérances des vingt ans. Les anciens trouvaient en lui un ami fidèle et sûr et les jeunes, un guide, un appui sur lequel ils pouvaient compter.

Cœur excellent, doublé d'un esprit juste et ferme, il emporte les regrets unanimes de son personnel dont il était l'ami plutôt que le chef.

Dormez en paix votre dernier sommeil, camarade Lacroix, vous ne serez pas oublié car vous laissez, en partant, le souvenir d'un homme de bien, d'un travailleur, d'un bon et dévoué camarade.

Henri LEBRUN

(Ang. 1867),

*Président de la Commission régionale
de Tours.*
